

## VOYAGE ORNITHOLOGIQUE EN ESPAGNE

par Diane Thériault

Un ami ornithologue me disait un jour qu'il était inutile d'aller en Europe pour voir des oiseaux, puisqu'il n'y en avait presque plus. A-t-il réussi à piquer ma curiosité ? En mai 2016, je me suis jointe au groupe organisé par Serge Beaudette pour un voyage ornithologique en Espagne. Lors de la rencontre d'information, Serge nous demandait quelles étaient nos attentes concernant ce voyage. J'ai répondu que je ne m'attendais pas à voir beaucoup d'oiseaux, mais que j'étais certaine que les paysages seraient magnifiques. Le programme du voyage listait tous les oiseaux susceptibles de se trouver dans chacune des régions visitées, en cette forte période de migration. Plusieurs d'entre eux étaient si spectaculaires que je n'aurais jamais cru les apercevoir ailleurs que sur les calendriers d'oiseaux que je collectionne depuis quelques années. Je m'attendais à en croiser d'autres, plus communs, mais tout de même très beaux, comme le rougegorge familier et le geai des chênes, dont la présence s'est finalement avérée plutôt rare.

À une demi-heure de Malaga, où nous atterrissons, nous arrêtons brièvement à la Lagune de Medina dans l'espoir de voir l'érismature à tête blanche. Dès notre arrivée au parc, nous apercevons un oiseau très coloré, perché sur un arbre de l'autre côté de la lagune : le guêpier d'Europe. L'oiseau que j'espérais voir entre tous est le premier que j'ai le bonheur d'admirer. Au bout du sentier, nous trouvons notre fameuse érismature. Avant de partir, nous sommes très excités de voir notre premier chardonneret élégant ainsi que le charmant serin cini : deux espèces que nous rencontrerons à plusieurs reprises au cours du voyage.

Toujours en Andalousie, nous nous rendons dans le charmant village d'El Rocio, près du parc national Doñana. Cette région marécageuse nous permet de découvrir la nette rousse, le grèbe à coup noir et un couple de grèbes huppés en parade nuptiale. Nous avons également la chance d'y observer des flamants roses et des spatules blanches.

Étonnamment, malgré la pluie, les oiseaux sont au rendez-vous : mésange bleue, mésange charbonnière, loriote d'Europe, pie bleue, pinson des arbres, que nous reverrons à plusieurs reprises et qui nous ravira chaque fois. Il en sera de même pour la huppe fasciée. Cet oiseau merveilleux dont je n'osais rêver, est présent dans chacune des régions visitées. En route vers l'Extremadura, nous arrêtons au bord de la mer, à Las Marismas del Odiel, pour voir des limicoles et oiseaux pélagiques sous un véritable déluge. Je reste dans l'autobus, et n'en sors que pour observer dans la lunette les espèces repérées par les guides et les observateurs les plus tenaces de notre groupe. J'ai notamment pu ajouter à ma liste le pluvier grand-gravelot, la sterne naine et le goéland d'Audouin.

Ensuite, nous logeons quatre jours à l'auberge du Parc national de Monfragüe en Extremadura. C'est l'endroit idéal pour observer l'aigle ibérique, le vautour fauve et le vautour moine, plus rare mais moins coloré que le fauve. Dans la paroi d'une falaise, nous repérons un nid de vautours fauves, avec un bébé au nid. Cet avant-midi est l'un des plus enchanteurs du voyage avec l'arrivée d'une cigogne noire, exclusive à cette région, contrairement aux cigognes blanches qui nichent un peu partout en Espagne. Un joli monticole bleu est très coopératif et se laisse prendre en photo par tous les photographes du groupe.

Dans les belles plaines de Trujillo, où nous admirons la perdrix rouge et le rollier d'Europe, notre patience porte fruit. Nous pouvons enfin distinguer les fameuses outardes barbues et canepetières, en parfait mimétisme avec leur environnement. Au Réservoir d'Arrocampo, un de nos guides nous fait voir le seul martin-pêcheur d'Europe du voyage, au loin, à travers une lunette d'approche.

Prochaine destination : la Sierra de Gredos en Castille. On nous avait prévenus de nous habiller chaudement parce que, sur la Plataforma de Gredos, à près de deux mille mètres d'altitude, il peut encore y avoir de la neige, même au mois de mai. C'est encore vrai cette année. Il aurait même fallu des bottes, car à certains moments, impossible d'éviter de marcher dans la neige fondante. Mais ça en vaut la peine, car de très beaux

oiseaux nous y attendent : le traquet motteux, le monticole de roche, le cincle plongeur et le gorgebleue à miroir, le seul aperçu au cours du voyage. Durant ce moment magique, le groupe semble en état de grâce.

Nous terminons notre voyage dans la province d'Aragon, à Belchite, un joli village où il subsiste encore des ruines de la guerre civile d'Espagne. Dans les steppes désertiques qui entourent Belchite, nichent plusieurs espèces d'alouettes telles que l'alouette piskolette et le fameux sirli de Dupont, que les guides n'avaient jamais réussi à observer d'aussi près et pendant aussi longtemps.

Il pleut souvent, surtout durant la première partie du voyage. Mais chaque jour, nous avons la surprise de profiter de plusieurs belles éclaircies qui nous font oublier les moments sombres du périple. L'un des participants du voyage a eu la générosité de saisir les listes des oiseaux observés sur eBird, au fur et à mesure, sur son téléphone portable et de nous les envoyer. De plus, le meilleur photographe du groupe, Daniel Jauvin, a illustré de ses photos la plupart des observations consignées.

Ce voyage a dépassé largement toutes mes espérances pour ce qui est de l'observation des oiseaux. Je n'aurais jamais espéré voir autant d'espèces, surtout dans de telles conditions. Sur les quelque 200 espèces observées par l'ensemble du groupe, j'ai réussi à en voir 172. Il va sans dire que la plupart sont des primecoches.

Pour plusieurs d'entre nous, il n'a pas toujours été possible de photographier les oiseaux, soit parce qu'il pleuvait, soit parce qu'ils étaient trop éloignés et qu'on ne pouvait les observer qu'à l'aide d'une lunette d'approche.

Pour quelqu'un qui n'est jamais allé en Espagne, ce type de voyage ne permet pas de visiter les grandes villes. À travers les fenêtres de l'autobus, nous avons pu percevoir au loin la silhouette de Madrid, et passé une soirée à Barcelone au retour. Par contre, nous avons découvert de jolis petits villages dans les coins de campagne les plus reculés. J'ai alors pu constater que les grands espaces ne sont pas l'apanage de

l'Amérique. L'Espagne est la région la plus montagneuse d'Europe, bien que ses montagnes ne soient pas nécessairement les plus élevées du continent. Plusieurs habitats naturels ont pu être préservés dans des régions peu propices à l'agriculture. Ce pays nous a éblouis avec ses paysages à couper le souffle, et ses oiseaux étonnants dans des environnements très diversifiés. Je suis heureuse ne pas avoir écouté le conseil de mon ami ornithologue.